

**KARE PRODUCTIONS et DELANTE FILMS**

Présentent

# **DJINNS**

Un film écrit et réalisé par **Hugues et Sandra MARTIN**

avec

**Grégoire Leprince-Ringuet, Thierry Frémont, Saïd Taghmaoui**

**Cyril Raffaelli, Aurélien Wiik,**

**Stéphane Debac et Matthias Van Khache**

produit par Fabrice Goldstein, Antoine Rein et Caroline Adrian

**Durée : 1h43**

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

**SORTIE NATIONALE LE 11 AOUT 2010**

**DISTRIBUTION**

SND

89 avenue Charles de Gaulle

92575 Neuilly sur Seine cedex

Tél: 01 41 92 66 66

**RELATIONS PRESSE**

Etienne Lerbret/ Anaïs Lelong

36, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél: 01 53 75 17 07

[etiennelerbret@orange.fr](mailto:etiennelerbret@orange.fr)

[anais.lelong@gmail.com](mailto:anais.lelong@gmail.com)

## **SYNOPSIS**

Algérie, 1960. Une section de paras français est envoyée à la recherche d'un avion disparu dans le désert algérien. L'épave d'avion est rapidement localisée, mais il n'y a aucun survivant, juste une mallette estampillée "secret défense". Prise d'assaut par des soldats ennemis, la troupe trouve refuge dans une étrange citadelle abandonnée. Malgré les mises en garde de la Gardienne des lieux, ils réveillent les Djinns, les esprits maléfiques du désert...

**Rencontre avec**  
**SANDRA ET HUGUES MARTIN**  
*Co-scénaristes et co-réalisateurs*

***Comment ce projet est-il né ?***

*Hugues* : Nous souhaitions faire un film fantastique. Nous voulions qu'il se déroule hors d'un contexte quotidien parce qu'à notre avis, il est alors plus facile de faire surgir un univers hostile et d'emporter le spectateur hors de ses repères. Nous avons co-réalisé un clip dans le désert marocain. Le décor nous a énormément impressionnés, influencés, et nous avons fait un premier rapprochement entre fantastique et désert.

*Sandra* : A notre retour, nous avons découvert ce qu'étaient vraiment les Djinns en relisant des nouvelles d'Edgar Poe. C'est un mythe extrêmement riche. Nous nous sommes alors beaucoup documentés à travers les classiques de la littérature qui en parlent – Hugo, les Mille et une Nuits et le Coran entre autres. Nous en avons tiré une sorte de mythologie. En liant ces créatures, le désert et le fantastique, nous sommes arrivés à l'idée de soldats qui y seraient confrontés – principe classique du cinéma de genre. De toutes les présences militaires dans le désert, la plus forte à nos yeux était celle de la guerre d'Algérie. Elle ajoute une autre dimension et nous permet une fin significative.

***Votre histoire comporte plusieurs niveaux de lecture : le fantastique est présent, mais les rapports humains sont essentiels, et la dimension historique aussi...***

*Sandra* : En associant les thèmes qui nous touchent, nous sommes arrivés à quelque chose de très humain autour des comédiens dans un contexte de film de genre. L'idée était de construire un travail précis autour des personnages tout en essayant de s'appuyer sur les clichés du film de genre pour mieux y échapper. Le scénario est une alliance de film de genre, de film de guerre et de film choral.

*Hugues* : Le mélange était particulier et certains producteurs nous ont demandé de « choisir notre camp » pour rentrer dans une seule petite case. Nous avons tenu bon et nous avons fini par rencontrer des producteurs – Delante Films et Karé Productions – qui partageaient notre point de vue.

***Un couple à la ville et au travail, c'est très rare. Comment s'est passé le tournage ?***

*Sandra* : Nous le préparons avec beaucoup de soin et nous réfléchissons ensemble. Une fois sur le plateau, nous parlons d'une seule voix.

*Hugues* : Les rares fois où nous ne sommes pas d'accord, il y en a toujours un qui arrive à convaincre l'autre, mais cela se passe entre nous. Une fois que l'équipe s'est rendu compte que nous fonctionnions ainsi, le fait que l'on soit un couple a apporté quelque chose de plus familial tout en restant très pro. Les techniciens aguerris devant qui nous faisons nos premiers pas ont été d'une touchante bienveillance.

***D'où vous vient votre envie de cinéma, et comment êtes-vous arrivés à cette première réalisation ?***

*Hugues* : Nous avons tous les deux commencé à la télévision. Assez rapidement, nous avons tourné des clips ensemble. Nous aimions ce que nous faisons mais l'envie de faire du cinéma a toujours été là.

*Sandra* : Nous avons décidé de prendre le temps d'écrire notre premier film – celui-là. Nous ne connaissions personne, nous n'avions aucune prétention. Juste l'envie sincère de raconter une histoire. Nous nous sommes lancés avec beaucoup d'innocence. Voire de naïveté !

***Comment vous répartissez-vous les rôles ?***

*Hugues* : Nous sommes co-scénaristes et co-réalisateurs. Sandra travaille cependant davantage l'écriture et la direction d'acteurs. Elle a un vrai sens du détail et de l'écoute. Elle sait parler aux gens bien mieux que moi ! Mais les choses ne sont pas figées. Sur le plateau, nous parlons ensemble des cadres et de la lumière, des comédiens. En post-production, c'est la même chose : nous discutons de chaque point ensemble.

*Sandra* : Nous nous connaissons bien et nous n'avons pas de problème d'ego. C'est une vraie force, une espèce de musique, une complicité. Hugues a un sens visuel et une maîtrise du processus technique meilleurs que moi, mais si je pense qu'il part dans une mauvaise direction, je ne me priverai pas une seconde de le lui dire et inversement. Quand je donne une indication à un comédien, nous en avons déjà discuté avant. Je pense que cette remise en question permanente, polie mais sans pitié entre nous, est une vraie force pour la qualité de notre travail.

*Hugues* : D'ailleurs, à un moment du tournage, nous avons tourné à deux équipes pour gagner du temps. Par exemple, c'est Sandra qui a mis en boîte une des séquences les plus impressionnantes du film, où Grégoire Leprince-Ringuet est confronté à une dizaine de créatures. Du visuel pur mélangé à un tournage très technique : il n'y a pas de séparation visuel/direction d'acteurs entre nous...

***Contrairement à ce qui se passe souvent dans les films de genre, vous parvenez à faire exister tous vos personnages avec une vraie profondeur. Vous le dites vous-mêmes, c'est aussi un film choral. Comment avez-vous défini leur typologie ?***

*Sandra* : Il n'y a pas de héros. Pourtant, même s'il n'y a pas de personnage principal, aucun n'est secondaire. Le public est amené à s'attacher et à se méfier de tous en se demandant lequel s'en sortira vivant. C'est l'histoire d'un groupe qui va affronter ses propres démons face à l'Histoire. Il y a une réelle dimension humaine, avec les conflits, la part d'ombre de chacun, tous étant confrontés à quelque chose qui les dépasse complètement. Dans ce contexte, tous les personnages font avancer l'intrigue à leur tour. Chacun a son moment, son secret...

***Votre casting est éclectique et haut de gamme. Autour de comédiens reconnus, on trouve la fine fleur de la jeune génération. Comment les avez-vous choisis ?***

*Sandra* : Nous avons effectivement de la chance de les avoir tous. Ils sont très différents, assez inattendus mais ils ont en commun une vraie capacité de travail et un engagement complet. Au moment de l'écriture, Hugues et moi n'avions personne en tête. C'est tellement vrai qu'une fois

le scénario terminé, nous nous sommes demandés comment nous verrions les personnages et, bien qu'ayant écrit ensemble, nous les imaginions de manière complètement différente !

*Hugues* : **Grégoire Leprince-Ringuet**, la fraîcheur et la justesse de son jeu nous ont beaucoup plu. Son approche intuitive impressionne. Son personnage, Michel, est assez décalé par rapport au reste de la troupe et il était intéressant que Grégoire interprète ce personnage un peu extérieur.

*Sandra* : **Thierry Frémont**, son personnage devait aussi avoir un charisme. Vacard n'est pas le plus gradé mais c'est sans doute le plus puissant de la troupe, et il fallait pouvoir jouer toutes ces nuances. Thierry est capable d'une intensité qui le rend toujours crédible. Travailler avec lui a été une vraie chance, un vrai partage.

*Hugues* : **Saïd Taghmaoui** est un acteur exceptionnel. Il apporte à son rôle une vérité et une humanité incroyables. En lui proposant le rôle du capitaine Aroui et il a tout de suite adhéré.

*Sandra* : **Aurélien Wiik** apporte quelque chose d'unique à son personnage, mais aussi au groupe. C'est un comédien très généreux avec une force de proposition impressionnante.

*Hugues* : **Cyril Raffaelli**, le personnage de Louvier, était l'occasion d'exprimer autre chose que sa seule puissance physique. Il a parfaitement tenu son rôle, sans perdre pour autant le regard et la présence qui le rendent impressionnant. Il nous a aussi énormément aidés en assurant la direction des cascades.

*Sandra* : **Matthias Van Khache** pour le rôle de Malovitch, dès notre première rencontre, le courant est passé. Son jeu est intense et d'une extrême justesse. J'ai vraiment adoré travailler avec lui. Son énergie et sa bonne humeur apportaient beaucoup à l'équipe.

**Stéphane Debac** pour le rôle du lieutenant Durieux. Il a une très grande puissance de travail et un engagement sans faille. Face à Thierry Frémont, il était idéal, leur tandem a très bien fonctionné. Il a parfaitement cerné son personnage et l'a fait évoluer comme le demandait l'intrigue.

**Grégory Quidel**, qui incarne Max, est une autre de ces incroyables rencontres permises par le film. Dès ses premiers essais, il nous a embarqués.

*Hugues* : Autour de ce premier noyau, nous avons des comédiens venus de tous horizons, comme **Raouia Harandi**, « la gardienne », qui est une des plus grandes actrices marocaines. Avec **Sarra El Borj**, qui joue le fantôme, elle est une des rares femmes de l'histoire. Dans ce rôle si particulier, Sarra nous a proposé quelque chose d'intéressant et de très gracieux.

Nous avons eu aussi la chance d'avoir **Emmanuel Bonami** en tireur d'élite. C'est sans doute l'une des voix les plus connues qui soient et il a pourtant un rôle muet, mais quelle présence ! Nous avons aussi **Stephan Wojtowicz** qui joue le colonel, un personnage avec qui nous aimerions retravailler, et **Omar Lotfi**, qui joue le sergent de Saïd, un acteur remarquable. Le troisième homme des Algériens est interprété par **Karim Saïdi**, un excellent comédien

*Sandra* : Tous se sont remarquablement bien entendus et se revoient encore. L'ambiance hors plateau était géniale. Ils se sont motivés les uns les autres. Ils fonctionnaient comme une troupe, cherchant des idées avant chaque scène, de façon très collective.

### ***Que pouvez-vous dire des Djinns sans dévoiler l'intrigue ?***

*Sandra* : Ce sont des créatures qui n'interviennent pas au hasard. Leurs apparitions ont un sens, un but. Pour les matérialiser, nous ne voulions pas d'une performance technique tape-à-l'œil. Nous souhaitions provoquer des sensations, jouer sur les peurs et les sentiments primaires des spectateurs, mais sans en faire des tonnes. Nous avons imaginé quelque chose de plus éthéré, loin du gore.

*Hugues* : Le fait de choisir un acteur pour jouer le Djinn a été déterminant. **Brice Coupey** a d'ailleurs été le premier comédien engagé. Il est à la fois acteur traditionnel, contorsionniste et mime. Du coup, les déplacements des Djinns, leurs positions, ont quelque chose d'humains sans être complètement naturelles. Il était maquillé des pieds à la tête, recouvert d'une sorte de combinaison en latex avec des prothèses créées par Jessy Ferret qui nécessitaient quatre heures de pose. Tout le monde se souvient de sa grande silhouette dans la pénombre des ruelles du village. On avait beau être nombreux, on avait beau le connaître, chacune de ses apparitions vous donnait quand même la chair de poule !

### ***Comment avez-vous préparé la réalisation ?***

*Hugues* : Nous avons storyboardé l'ensemble du film pour maîtriser les contraintes budgétaires. Dès le départ, nous avons pris le parti de filmer caméra à l'épaule – sauf deux plans de travelling. Nous savions que c'était le seul moyen de réussir à tourner les vingt à vingt-cinq plans quotidiens dont nous avons besoin dans un découpage très exigeant. Nous avons choisi **Pierre Cottreau**, sans doute un des meilleurs chefs op en France, à l'aise avec le numérique, doté d'un œil extraordinaire, et remarquable cadreur à l'épaule. C'est Pierre qui nous a conseillé le format Scope qui fait toujours un peu peur à tout le monde mais qui est pourtant aussi simple à maîtriser en cinéma numérique que le 1.85 auquel nous avons initialement pensé.

*Sandra* : En plus, Pierre travaille surtout sur des films d'auteur. Il est arrivé sur ce projet assez inhabituel pour lui et en a fait un challenge personnel. Le mélange s'est avéré passionnant. Il nous a apporté une vraie sensibilité et un aspect plus contemplatif.

### ***Parlez-nous de l'aventure du tournage...***

*Sandra* : La production exécutive marocaine – Agora Film – a vraiment pris le projet à bras-le-corps et tout était parfaitement organisé. Ils sont habitués à travailler pour des tournages américains, ce qui leur donne un réel savoir-faire. Nous n'avons jamais senti le poids de l'équipe. Ce sont eux qui ont trouvé le village d'Aït Mouloud. Dans ce lieu incroyable, d'un autre temps, nous avons été très bien accueillis par les villageois qui ont joué des petits rôles.

*Hugues* : C'était un premier film compliqué. Mais il y avait cent personnes tous les jours sur le plateau. De très nombreux comédiens, une équipe technique imposante, une grosse intendance. Etre deux était un atout !

*Sandra* : Très vite, le film n'a plus seulement été le nôtre. Il est devenu celui de toute l'équipe. Cela peut paraître un peu ado, genre colonie de vacances, mais pas du tout. Nous avons des vrais passionnés du cinéma. L'ingénieur du son, Eric Rophé, se relevait la nuit pour aller enregistrer le bruit du vent ou le cri d'un âne. Pour la première scène d'action, la fusillade près de l'épave de l'avion, nous nous sommes fait prendre de court par le soleil qui se couche très tôt.

Nous étions tous un peu frustrés. Ce sont les comédiens qui sont venus nous proposer d'y retourner le lendemain et nous avons obtenu des images magnifiques.

*Hugues* : Jusqu'à la découverte de l'épave de l'avion, nous avons tourné dans l'ordre chronologique. Les comédiens ont donc eu le temps de se découvrir progressivement dans l'histoire.

***Beaucoup de scènes sont très intenses, que ce soit en termes de jeu ou d'action. En redoutiez-vous certaines ?***

*Sandra* : Nous en redoutions beaucoup, mais pas les mêmes ! Hugues et moi n'avions pas les mêmes phobies !

*Hugues* : Nous redoutions les tempêtes de sable qui ont d'ailleurs été une véritable épreuve. Nous avons ventilé du sable et du ciment avec de la fumée. C'était extrêmement dur pour les comédiens, très difficile à éclairer, difficile à cadrer. C'était en plus un tournage de nuit, nous portions des casques antibruit – limite un masque à gaz – et filmer des gens démunis de cette protection rendait tout compliqué.

*Sandra* : Quand ce n'était pas la logistique, c'était le jeu qui nous préoccupait, avec notamment les scènes de foule. C'était passionnant. Par exemple, pour rendre plus réaliste la scène où la troupe envahit le village, nous avons choisi de la mettre en place et de voler les plans, presque comme pour un reportage. Nous avons briefé les comédiens en leur demandant d'y aller franchement et nous avons demandé aux villageois de résister.

*Hugues* : L'action se déroulait sur toute la superficie du village. Beaucoup de choses ont été improvisées, comme les plans sur l'enfant perdu au milieu de la foule. Des gens sont aussi tombés lors de bousculades, ce n'était pas du tout prévu. Les gens, eux, riaient et de nombreux plans ont de ce fait été inutilisables, mais ce n'est pas grave. Il y a eu une espèce d'émulation entre la troupe et les villageois. C'était génial. Il s'est produit quelque chose d'étrange. Même les comédiens professionnels ont dégagé une énergie particulière dans cette séquence. Nous tournions de très longs plans avec deux caméras. Nous étions comme sur un reportage et nous devions faire attention de tout capter sans jamais voir l'autre équipe dans le champ. C'était un moment très spécial mais à l'image, on en sent parfaitement l'énergie et le côté brut.

***Votre film a aussi nécessité de nombreux effets spéciaux...***

*Hugues* : Effectivement, après le tournage, nous avons eu huit mois de post-production avec énormément d'effets. Le film comporte environ trois cents plans truqués qui ont été faits chez **Explore Studio** sous la direction de **Romain Sosso**. La plupart sont complètement invisibles, il s'agissait d'effacements, de matte paintings. Les effets nous ont aussi servi à effacer les éventuelles traces dans le sable. C'était un vrai cauchemar pour le chef op ! Et malgré nos précautions, il y en avait encore parfois.

*Sandra* : De façon plus générale, les effets de Romain nous ont aussi servi à rattraper des plans qui étaient parfaits au niveau du jeu des comédiens mais qui comportaient des défauts techniques. Les effets spéciaux nous ont permis de gagner du temps et de nous concentrer sur le jeu des comédiens, mais aussi de bien ancrer le film dans le genre, comme par exemple avec les djinns qui sont un mélange de tournage réel et de post-production, ou dans la séquence des scorpions dans laquelle des centaines de ces créatures attaquent un de nos comédiens. Tout est

truqué, car travailler avec des vrais aurait été très dangereux. Les scorpions d'**Explore Studio** au moins obéissent aux indications de mise en scène ! Ils sont tellement réalistes que beaucoup de gens ont félicité le comédien pour son sang-froid ! Nous sommes très satisfaits du travail réalisé par Romain et son équipe.

***La musique joue également un rôle important dans votre film.***

*Hugues* : Au moment de l'illustration du film, nous écoutions souvent la musique de SHINING avec ces influences de musique contemporaine. Nous nous sommes donc dirigés tranquillement vers cette musique et le monteur son nous a proposé Siegfried Canto, que nous ne connaissions pas. Il avait composé beaucoup de musiques pour des documentaires d'Arte, de la danse contemporaine. Sa démo a été géniale et il nous a composé une musique dont nous sommes très fiers.

*Sandra* : Nous lui avons d'abord montré le film qui était en cours de montage ; nous lui avons fait écouter les morceaux d'autres musiques que nous avons utilisés au moment de la préparation, puis l'avons laissé libre de s'inspirer de son univers particulier. Il a composé ses maquettes à partir de l'image et nous a emmené dans des directions que nous n'avions pas forcément envisagées. Nous étions tous dans la même énergie et nous nous sommes vraiment fait plaisir dans le travail.

***Aujourd'hui, que reprenez-vous de cette aventure ?***

*Sandra* : A titre personnel, il nous reste la satisfaction d'avoir pu concrétiser un rêve. Quand on passe des années à écrire, à vouloir faire du cinéma en venant de nulle part et avec un entourage qui vous aime mais qui vous conseille de lâcher, on se dit que l'on a eu raison de continuer. Nous nous sommes souvent demandé s'il arrive un moment dans la vie où il faut oublier ses rêves. Nous avons des moments de déprime – heureusement pas en même temps... Quand nous sommes arrivés sur ce premier jour de tournage, cette première scène où nous avons dit « Action ! » au milieu d'une centaine de personnes, nous avons pensé que tout ça avait un sens. Nous avons fait un film comme nous aimerions en voir.

Pour moi, DJINNS est un conte. J'espère que les gens vont se laisser emporter. J'espère aussi que tous les thèmes que le film aborde trouveront un écho en eux, des clichés battus en brèche au rappel du pouvoir de la nature.

*Hugues* : Nous souhaitons avant tout que les gens prennent du plaisir à voir le film. Nous espérons que cela attirera leur attention sur les fabuleuses créatures que sont les Djinnns. Nous avons fait ce film pour le public. Et nous l'avons fait comme nous le voulions. Il est temps de le partager.

## MICHEL par Grégoire Leprince-Ringuet

Dès la première lecture, j'ai senti que le scénario contenait des choses intéressantes. Pourtant, je n'ai ni l'habitude de jouer dans des films de genre, ni d'en regarder. En général je ne suis pas client. L'autre élément qui m'a attiré, c'est la rencontre avec Sandra et Hugues. Ils forment un tandem étonnant et possèdent vraiment cette culture des films fantastiques. Cela m'a donné envie de m'aventurer hors du cinéma d'auteur. Il est toujours dommage de se cantonner à un seul genre et j'ai eu envie de me mettre au service de cette histoire atypique. Le film promettait en plus certaines subtilités assez inhabituelles dans ce registre. Les mécanismes du doute et de la peur fonctionnaient déjà très bien sur le papier, et voir comment on allait pouvoir les transcrire, les incarner à l'image, m'intéressait.

Mon personnage, Michel, est un appelé que cette guerre ne concerne pas. Sorti d'une école de cinéma, il est plus à l'aise avec sa caméra qu'avec un fusil. Son commandement lui a donné pour mission de réaliser des reportages. Il les fait à la manière de l'époque, en respectant les codes très nombreux de ce genre de programme. Ce sont presque des films de propagande. En plus modeste, il fait ce qu'a fait John Ford pendant la Seconde Guerre mondiale. Michel est un peu extérieur à la troupe. Il se demande ce qu'il fait là. Au début, on se dit qu'il n'est pas à sa place mais peu à peu, on comprend qu'il n'est peut-être pas là par hasard... La rencontre avec les djinns qui va lui révéler son destin.

J'évite toujours de trop définir mes personnages parce qu'il me semble que trop réfléchir ferme des portes. L'histoire est plus importante que le personnage et je pense surtout en termes de situations. C'est encore plus vrai dans un film d'action comme celui-ci. Mon personnage est souvent dans la réaction. Il est confronté à des phénomènes, ou à des gens impressionnants. Selon les scènes, j'ai joué à la fois à l'instinct et en m'appuyant sur les discussions que nous avons eues avec Sandra et Hugues. Ils ont une façon assez pragmatique de travailler. Ils ont peut-être eu un peu plus besoin de se rassurer avec les répétitions parce que c'était un premier film, mais ils savaient ce qu'ils voulaient.

Nous avons tourné dans une région du Maroc que je ne connaissais pas du tout. Travailler dans un autre pays permet de rencontrer des gens et d'appréhender les choses différemment. Les circonstances s'y prêtaient particulièrement. Le désert offre un paysage extrêmement sensuel, à la fois hostile par le climat et fascinant parce que visuellement très doux. Le village où nous avons tourné, avec ses ruelles étroites et obscures qui courent d'une petite place écrasée de soleil à l'autre, était impressionnant. Nous avions le sentiment d'accomplir un voyage hors du temps.

Le film repose aussi sur le mythe des Djinns. Le mysticisme peut toucher chacun à des degrés divers. A mon sens, la considération première des phénomènes paranormaux relève du fétichisme. Un phénomène paranormal est un phénomène normal auquel on confère une signification symbolique.

Le fait que l'intrigue s'inscrive dans une réalité historique, jusqu'au dénouement, apporte une dimension supplémentaire même si ce n'est pas le sujet principal du film. DJINNS aurait pu se situer n'importe où et n'importe quand mais le contexte de la guerre d'Algérie, dépassionné pour ma génération, est aussi l'occasion de rappeler certains faits que l'on oublie trop souvent.

Tous les personnages du film sont importants. C'est un groupe soumis à une puissance qui les dépasse et qui les renvoie à leurs propres failles. Sur le tournage, j'ai eu de belles rencontres avec mes partenaires. Thierry Frémont a créé quelque chose d'assez marqué, de très strict, impressionnant dans le film. L'aspect bande de garçons – un peu comme à l'armée – s'est instauré dès le début du tournage. Les occasions de jouer seul étaient rares sur le film mais je préfère encore faire partie d'un beau plan même si ma participation y est mince. Ce film marque une expérience nouvelle pour moi.

## VACARD par Thierry Frémont

Mon personnage, l'adjudant Vacard, est un vrai meneur d'hommes. J'ai décidé d'assumer complètement le côté insupportable de ce type qui hurle beaucoup. Il ne fait jamais preuve de tendresse. On comprendra le secret de son dégoût pour lui-même et pour la nature humaine en général. Savoir qu'il avait cette faille m'a aidé à assumer ce personnage sec et dur. Au début, on dit de lui que c'est un dur et un con mais que, si on reste près de lui, on s'en sort. Même lui va se trouver confronté à des phénomènes qu'il ne comprend pas, à des individus dont il n'arrive pas à décrypter le comportement.

J'ai tout de suite été séduit par l'originalité du scénario. Fan de littérature d'anticipation, de fantastique et de science-fiction, j'ai été accroché par ce scénario extrêmement bien écrit, bien dialogué, avec une caractérisation très forte. Il mélange les genres et devient un film de guerre auquel s'ajoute du fantastique dans ce qui reste malgré tout un film d'acteurs. En alliant des éléments de façon atypique, DJINNS dépasse les limites des genres pour nous emporter au-delà.

A chaque film, chaque pièce de théâtre, chaque téléfilm, je repars à zéro. Je choisis toujours des personnages auxquels je n'ai pas encore été confronté parce que j'aime bien mener mon métier comme un ethnologue et découvrir des franges de population que je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer.

D'un point de vue humain, il s'est passé quelque chose de fantastique sur le tournage, une rencontre avec plein d'acteurs que je ne connaissais pas du tout ou très peu. Le film est tellement bien écrit que j'avais hâte de défendre chaque scène chaque jour. A chaque fois, il y a un petit moment formidable à faire exister, et c'est une chose rare.

Pour moi, sur le tournage, il n'est plus temps de réfléchir. Il faut y aller et tout donner. Pour arriver à cette liberté, il ne faut laisser aucune zone d'ombre qui pourrait entraver l'élan. J'aime parler avec les metteurs en scène en amont. Avec Sandra et Hugues, nous avons déjà beaucoup parlé du film à Paris et j'avais fait quelques remarques. J'étais enthousiasmé par leur vision graphique, je dirais presque onirique. J'aime le couple qu'ils forment, ils s'équilibrent de façon assez idéale.

Simple sous-off, Vacard est en confrontation permanente avec son supérieur qui sort des écoles. Au début, bien que cela ne lui plaise pas, il obéit à ce lieutenant joué par Stéphane Debac. Mais quand, à la première situation de crise, celui-ci fait preuve d'une inexpérience qui peut mener à la perte de tous, c'est fini ! Nous avons beaucoup de scènes de confrontation pour lesquelles travailler avec Stéphane a été un vrai plaisir. Nous étions dans la même recherche de précision.

Tous mes partenaires sont vraiment bien choisis dans leurs rôles. Grégoire apporte cette naïveté qu'il peut avoir dans le regard et ce sérieux dans le travail. Il avait la faille pour amener la tendresse et faire passer sa détresse. Aurélien est formidable parce qu'il a un vrai regard sur les choses, il est attentif aux uns et aux autres, très réconfortant. Matthias est un meneur, un bonheur dans une équipe où il amène beaucoup de bonne humeur et d'énergie. Il aime rire. Cyril est lui aussi en adéquation. Avec son visage très franc, carré, il était parfait pour son rôle. Dans le camp FLN, Saïd est un très bon acteur, très précis, très exigeant. Quand il joue, il joue. Il y va. Nous avons ensemble trois scènes d'interrogatoire difficiles. Nous étions totalement à l'écoute l'un de l'autre.

Par rapport à l'aspect fantastique du film, il ne me semble pas absurde qu'il puisse exister ce genre de créatures, de phénomènes, ou même d'espace-temps. Je suis très pragmatique, mais en même temps je suis capable de croire, par exemple, qu'un marabout peut avoir de l'influence sur le comportement des gens et leur vie. Confronté à un Djinn, je pense que je pourrais y croire et l'accepter.

Pour nous acteurs, la richesse des décors que nous traversions était un tremplin pour nous laisser aller dans les scènes et dans le personnage. Il existe aussi des sources d'inspiration plus personnelles. Mon père a fait la guerre d'Algérie. Le couteau que je porte à la hanche dans le film, je l'ai déjà vu en photo. Mon père, comme tous ceux qui ont fait une guerre, n'en parlait pas. Mais j'ai toujours essayé de voir ce qu'étaient ces fameux « événements » dont on parlait. Le contexte ne m'est donc pas tout à fait inconnu.

Le tournage d'une scène m'a beaucoup marqué, celle où Vacard se souvient intensément d'une nuit particulière pendant la guerre d'Indochine. C'était pour moi une parenthèse incroyable. Passer tout à coup de l'Algérie à cette prison de bambou, entourée de verdure, avec des visages asiatiques, était une expérience très étrange. Ce n'était pas facile, nous avons tourné de nuit, avec une pluie froide qui nous a submergés pendant cinq heures. Nous avons tremblé pendant toute la nuit et, acteurs comme figurants, tous étaient dans le jeu. Je garde de cette expérience un souvenir cuisant, douloureux et enthousiasmé. Mais dans l'absolu, c'est surtout la rencontre humaine qui reste le point fort pour moi.

## AROUÏ par Saïd Taghmaoui

J'ai immédiatement été séduit par la qualité d'écriture du scénario, l'épaisseur des personnages, l'envie de respecter les deux camps sans manichéisme. Le film est particulier, on débute dans le réalisme pour évoluer vers le fantastique. Dans les films de guerre, il est habituellement difficile d'éviter les clichés et les stéréotypes. Dans celui-ci, il y a la volonté de traiter tous les personnages avec humanité.

Mon personnage est un ancien légionnaire qui a déserté pour devenir capitaine de l'armée algérienne. Même s'il ressent une certaine culpabilité, il a la conviction d'avoir fait le bon choix. Cette dualité est très intéressante. Ce personnage est surtout là pour raconter l'histoire de ces soldats français. Arouï sert de miroir, de révélateur et de déclencheur. N'étant pas sur le plateau tous les jours, je ne pouvais pas travailler dans la continuité, il fallait que je le garde en moi. Tout l'enjeu était de lui donner l'énergie et l'intensité chaque fois que j'étais sur le plateau.

Au début du film, nous ne jouons pas tous ensemble. Les Français sont de leur côté, les Algériens de l'autre et ils ne font que se tirer dessus dans un jeu de chat et de souris. Les djinns vont les réunir et peu à peu, ce qui les différencie va s'estomper pour n'en faire que des hommes face à leurs peurs. Plus de drapeau, plus d'armes. Tout cela devient inutile. Nous avons tourné à peu près dans l'ordre chronologique et l'histoire nous a progressivement réunis dans le jeu. C'était très intéressant. Le film rassemble beaucoup de profils d'acteurs différents, tous très pros. Je connaissais un peu Thierry Frémont. Nous avons des affinités. J'aime l'acteur et l'homme. Nous nous respectons mutuellement et avons envie depuis très longtemps de travailler ensemble. C'est une des raisons qui m'ont donné envie de participer à ce film.

J'ai découvert Aurélien sur le plateau. Je n'ai pas eu beaucoup de scènes avec lui mais j'ai pu l'observer. C'est un bel acteur qui a envie d'avancer et s'en donne les moyens. Cyril est un des plus grands cascadeurs du monde. Je l'ai rencontré il y a à peu près quinze ans alors qu'il était en train de devenir cascadeur. Je jouais dans un de mes premiers films, MARRAKECH EXPRESS, avec Kate Winslet, où j'étais une espèce de vagabond des rues qui faisait un spectacle d'acrobatie dans les souks. C'est lui qui m'a appris à faire l'artiste de rue. Je suis heureux de le retrouver dans les premiers rôles de DJINNS. Je ne connaissais pas Stéphane. Il est très gentil, très sympathique, très drôle. J'ai avec lui une scène très importante où il me sauve la vie. Grégoire Leprince-Ringuet, que je ne connaissais pas, est une des grandes surprises du casting. Nous avons beaucoup discuté. C'est un jeune acteur de vingt et un ans, très prometteur. Il a tout pour lui !

Sandra et Hugues sont deux belles rencontres. J'ai rarement travaillé avec des binômes comme celui-ci, d'ailleurs assez exceptionnels au cinéma. Ils sont assez complémentaires. Chacun a sa sensibilité. Deux personnes en une.

Certains trouveront cela paradoxal mais sur ce film, j'ai découvert que je pouvais jouer un film en arabe du début à la fin ! Bien que d'origine marocaine, je n'ai pas grandi en pratiquant cette langue un peu mystérieuse que j'ai apprise sur le tard. Jouer en arabe et en français – sans accent dans chacune de ces langues – était aussi un challenge qui m'intéressait.

J'ai la chance de pouvoir alterner les projets de grande envergure avec d'autres plus modestes, chacun dans des genres très différents. C'est un privilège et un bonheur que je goûte chaque jour. Ce sont à chaque fois des rencontres, d'autres façons de travailler, mais l'esprit et l'envie doivent être le point commun. Sur ce film, il y avait l'énergie, l'envie et une très bonne histoire que tout le monde désirait ardemment raconter. Sur DJINNS, je savais pourquoi j'étais là !

## LOUVIER par Cyril Raffaelli

En ayant débuté par des films d'action, j'ai d'abord été très heureux que l'on me propose un autre type de rôle, d'autant que l'histoire m'a tout de suite captivé. Ce mélange de légendes et d'histoire vraie m'a beaucoup plu.

Je n'ai pas beaucoup de points communs avec mon personnage, Louvier. C'est assez nouveau pour moi parce que d'habitude, je joue des rôles qui me parlent beaucoup, par lesquels je me sens concerné, où il m'est facile d'entrer. Louvier est un personnage fermé. On ne sait jamais s'il est content ou non. Il fait ce qu'on lui demande, enchaînant mission sur mission. On sent qu'il a déjà fait certaines d'entre elles avec Vacard. Assez physique, il connaît le terrain. Très pro, il est fiable et n'a jamais de doutes, jusqu'à ce que les événements lui fassent perdre tous ses repères et remettent en cause sa façon de fonctionner. Louvier va avoir l'impression de devenir fou...

C'est un vrai rôle de composition et je l'ai d'abord approché par son physique. Le plus surprenant, c'est que j'ai dû me limiter ! C'est un homme vrai, ancré dans la réalité, il est bien loin de ces super-héros qui passent entre les balles dont j'ai l'habitude. Là où j'aurais pu courir très facilement d'un endroit à un autre pour ne pas me faire toucher, je me suis bloqué pour faire naître Louvier ! Ce n'est pas un gymnaste, ni un champion de kung-fu ! Sur le tournage, nous avons tous insisté pour avoir des vrais fusils, des vrais sacs remplis avec tout le matériel, pour jouer cette limite et nourrir nos personnages de ces difficultés. Ces contraintes ont crédibilisé nos jeux.

Avant le tournage, j'ai regardé beaucoup de reportages sur la guerre d'Algérie pour observer le comportement des militaires. Au-delà des images choc, je me suis rendu compte que ce sont des gens comme tout le monde mais plongés dans un contexte de guerre. Tous développent alors d'autres facultés. Quand on était sur le plateau, j'ai fait attention à la façon dont chaque acteur construisait son rôle pour ne pas interférer avec lui. Louvier se tient à l'écart de tout. Son seul intérêt ira vers Max, interprété par Grégory Quidel, dont il se sent proche.

J'avais déjà imaginé mon personnage après avoir lu le scénario et j'ai ensuite fait un travail assez important avec Hugues et Sandra pour essayer d'aller vers ce qu'ils souhaitaient tout en apportant ce que je ressentais. Ils m'ont donné les quelques clés qui me manquaient. Nous étions vraiment sur la même longueur d'onde. Le seul moyen était d'oublier d'où je viens, d'oublier mon côté physique, et de me glisser simplement dans le personnage. Travailler avec beaucoup d'acteurs à la fois est une expérience fantastique. L'échange a lieu de tous les côtés et à plein de niveaux en étant chaque fois différent. Chacun s'efforçait de faire exister son personnage, mais jamais au détriment des autres. Il y avait un véritable esprit de troupe. Toutes ces expériences qui se conjuguent sont une chance, pour le film et pour nous.

Il y a eu tellement de moments forts, qui tiennent parfois à un petit détail, qu'il est difficile d'en citer un en particulier. Une image me revient pourtant, lorsque j'étais sur la place, face à des ventilos géants, dans un froid glacial, au milieu d'une trentaine de cadavres. Même si l'action n'était pas énorme, il y avait beaucoup à faire passer. Nous étions entourés d'une équipe technique, mais qui se trouvait assez loin. Du coup, nous nous retrouvions un peu seuls. J'ai beaucoup aimé l'ambiance, l'énergie de cette séquence. C'est un de ces moments où la réalité a rattrapé la fiction. C'était du cinéma, mais il y avait une telle atmosphère que l'on pouvait en douter. Une ambiance idéale pour voir apparaître un Djinn...

## SARIA par Aurélien Wiik

J'ai été séduit par l'originalité de l'histoire. J'ai aimé cette parabole sur la culpabilité qui s'appuie sur les djinns et leur manière de manipuler tous les personnages. Ils ont le pouvoir de faire sortir ce qu'il y a de plus profondément enfoui en chacun. Le scénario est extrêmement bien construit. C'est un film de genre qui n'appartient à aucun genre ! Ce n'est pas un film de fantômes, ni un film gore, à la rigueur un film de guerre et de guerre contre soi-même. C'est aussi une manière de revenir sans pathos sur la guerre d'Algérie et de parler des êtres humains qui y ont participé.

Au niveau des personnages, c'est un film choral qui met en scène des binômes. Chaque tandem a sa raison d'être, soit dans l'amitié, soit dans la nécessité de protection de l'autre. Le personnage de Saria est intéressant parce qu'au milieu de tous ces guerriers qui ont leurs états d'âme, il est le bon soldat qui fait en sorte que tout fonctionne bien, sans embrouille. Il n'a pas forcément envie d'être là. Il n'a ni envie de mettre une balle à quelqu'un ni envie d'en prendre une. Il essaie d'arrondir les angles, de protéger. Il sera le premier à aller vers Michel, ce caméraman d'actualités qui vient d'arriver et qui n'est pas du tout préparé au terrain.

En discutant avec Sandra et Hugues, nous avons rapidement défini le personnage. Ces hommes arrivent dans un endroit inconnu, avec leurs flingues et leurs sacs à dos, et ils vont surtout devoir réagir. Etant donné les lieux où nous avons tourné, pas besoin de faire semblant d'être essoufflés, pas besoin de respirer fort !

Nous avons commencé par des lectures à Paris et quelques mises en place. Pendant le tournage, le plan de travail était serré et nous étions nombreux. Comme à l'armée, nous avons dû apprendre à vivre ensemble. La première qualité d'Hugues et Sandra a été de réunir des gens très différents, avec des parcours étonnants. Nous nous sommes très bien entendus, dans cette espèce d'ambiance de régiment. Les répétitions ont surtout été techniques parce que chacun arrivait avec son bagage et son travail assez précis.

Hugues et Sandra étaient toujours là pour répondre aux questions mais nous laissaient une vraie liberté. Ayant su choisir leurs acteurs en adéquation avec leurs personnages, ils étaient vraiment ouverts aux propositions.

Dans ma jeune carrière, j'ai eu la chance de beaucoup voyager, de connaître des expériences très étonnantes et ce projet est arrivé au bon moment ! DJINNS me réconcilie avec une certaine idée du cinéma et ramène à une manière de travailler que l'on n'avait pas pratiquée depuis longtemps. Pouvoir associer le sérieux dans le travail à une ambiance « entre potes » est une chance. Hugues et Sandra sont formidablement simples et gentils. Ils font confiance et arrivent avec un premier film tellement étonnant ! C'est rafraîchissant.

Savoir comment j'allais me débrouiller dans ce contexte de jeu particulier en essayant de faire les choses très simplement m'intéressait vraiment. Pour moi, comme pour tous je pense, les scènes de Djinns étaient passionnantes parce que, après la découverte des décors, elle offrait une occasion de composer. De la même façon que le film est un mélange de genres, il offrait un mélange de types de jeu.

J'ai énormément de respect pour Thierry Frémont, son parcours, l'acteur qu'il est. Il est très concentré mais participe aussi. Quand j'avais des questions, des doutes, je le regardais et nous nous comprenions. Ce qui me restera vraiment de ce tournage, ce sont ces regards entre nous. Un bonheur pour moi.

D'un point de vue très personnel, ce film est un cadeau, un bilan dans la bonne humeur, quelque chose de simple qui revigore. Je pense qu'avec son style tellement étonnant, il va séduire des gens très différents. C'est un rayon de soleil qui donne envie d'aimer le cinéma.

## DURIEUX par Stéphane Debac

J'ai d'abord été surpris de recevoir un tel scénario. Par son atmosphère, son rythme, l'époque et le contexte, cette histoire est d'un genre bien particulier. On bascule en douceur dans le fantastique et j'ai beaucoup aimé la finesse avec laquelle c'est amené. C'est un scénario très singulier extrêmement bien construit du début à la fin.

Hugues et Sandra ont réuni une troupe d'acteurs qui – et c'était leur pari – forment un tableau humain d'une grande richesse tout en fonctionnant très bien ensemble. Ils ont soigné leurs personnages mais ils ont aussi rigoureusement travaillé le casting. A chaque fois, il y a la rencontre d'un individu avec son rôle, le tout dans une interaction avec les autres. J'étais heureux d'être dans la troupe ! Je connaissais Matthias. Il y a quelques années, j'avais eu l'occasion de croiser Thierry pour « Dans la tête du tueur » mais nous ne nous étions jamais revus. A quelques années près, nous avons tous le même âge et formions une bande générationnelle. Une complicité évidente, à la fois de travail et personnelle, est née entre nous tous très rapidement.

J'incarne le lieutenant Charles Durieux. On peut imaginer qu'il sort de Saint-Cyr et se retrouve parachuté sur le terrain. Or, ce n'est pas du tout un homme d'action. Il est plus sur la réserve, l'intellect, la réflexion. Jouer un personnage un peu largué qui n'est pas du tout adapté aux gens et aux situations qui l'entourent était passionnant. Durieux essaie d'abord de maintenir son autorité, mais cela va devenir de plus en plus difficile face à Vacard qui bien que moins gradé, se montre plus efficace sur le terrain. Durieux est remis en cause, déstabilisé, puis il va se trouver confronté à ces phénomènes étranges. Comment cet homme pragmatique, plutôt intelligent, calme, posé, va-t-il réagir ?

J'ai d'abord approché Durieux par sa diction claire, son rythme et son phrasé qui révèlent une éducation, une histoire, un peu a contrario parfois de celle des autres personnages. J'ai l'habitude de travailler sur des choses assez simples pour trouver la colonne d'un personnage. Je cherche sa démarche, son maintien, son « arrière-boutique ». Son problème d'autorité n'en fait pas pour autant un incapable. Il n'est pas incompetent, il n'est tout simplement pas prêt pour affronter ce qui lui arrive et assumer son grade.

Le tournage lui-même a été une sorte d'aventure. On est bien loin des décors en carton et des studios en région parisienne. Dans le désert, il peut faire quarante degrés le jour et moins deux la nuit. On pouvait se retrouver en pleine nuit, au milieu des dunes, dans une tempête de ventilo qui nous balance des kilos de poussière. Jouer la situation devient simple : il faut survivre jusqu'au plan suivant ! C'était fantastique, parfois même lunaire. Nous nous sommes aussi retrouvés dans des villages incroyables, dans des atmosphères parfois extrêmement troublantes.

L'équipe marocaine, que ce soit à la technique, à la figuration ou au niveau des acteurs, représentait la moitié des gens qui travaillaient sur le film. Traverser cette culture que je ne connaissais pas, dans ces villages isolés, avec des gens accueillants, m'a beaucoup touché. Je crois que ce film nous emmène ailleurs, c'est vrai pour nous et je crois que ça le sera aussi pour le spectateur. A titre personnel, DJINNS restera comme un film français rare, des rencontres humaines et professionnelles marquantes et un rôle intéressant à visiter. C'est tout ce que j'aime !

## MALOVITCH par Matthias Van Khache

Malovitch est la grande gueule du groupe. Il est un peu la tête de turc de Vacard. S'il y a un trou à creuser, c'est pour lui ! Malovitch est loin d'être une brute épaisse. C'est peut-être le plus intellectuel de la bande. C'est sans doute pour cela que Vacard le martyrise un peu ! Au cours de l'histoire, Malovitch va se retrouver face à des choix qui vont le faire avancer, lui permettre d'acquérir une maturité et de devenir un homme. Comme les autres, à son tour, il va perdre tous ses repères. Il sera pourtant le seul à ne pas être possédé par les djinns qui n'ont pas de prise sur lui. Malovitch est spectateur de tous les drames qui frappent les autres. Il y a donc des moments très forts et très durs. Pour ma part, sans croyance fondée ni absolue, je suis complètement ouvert au surnaturel et aux possibilités infinies que recèle la nature. Je pense que, confronté aux mêmes événements que Malovitch, je réagisrais comme lui.

A mon sens, avant d'être un film de genre, DJINNS est un film de guerre. Qu'il se passe pendant la guerre d'Algérie ne sert pas uniquement de prétexte à ce que des hommes se perdent dans le désert et se retrouvent confrontés au surnaturel. Dans ce film, tout a un sens. Il y a un vrai contexte historique, une vraie psychologie des personnages des deux camps. J'ai tourné quelques films d'époque mais jamais de films de guerre, et celui-ci était donc un défi pour moi. Le scénario était très bien ficelé, sans faille. Tout y est justifié. La fin, surprenante et qu'il ne faut pas révéler, donne un sens complet à toute l'histoire.

Nous avons travaillé assez en amont, avec de nombreuses lectures et des répétitions. Je connaissais la plupart des comédiens et le travail de groupe n'en a été que plus facile. Je comptais énormément sur ce que les décors provoqueraient en nous. Sans y être jamais allé, je savais à peu près à quoi pouvait ressembler le désert. La réalité des endroits où nous avons tourné va bien au-delà. Le village, avec ses innombrables ruelles et ses recoins, a vraiment surpris tout le monde. Nous avons été bluffés. Ces décors sont essentiels à la crédibilité. Nos sacs sont des vrais bardas de l'époque, remplis comme ils l'étaient alors ; ils pèsent vingt kilos ! Les fusils sont de vrais fusils – ma mitrailleuse pesait dix-sept kilos. Quand il faut crapahuter dans les dunes ou les escalader comme dans la scène de l'attaque de l'avion, on se rend compte à quel point le décor pèse – au sens propre ! – sur le jeu.

Partir tourner en extérieurs deux mois loin de Paris, assez protégés grâce à une excellente équipe de production, a fait que nous avons pu nous investir à fond dans le film. Les plages de liberté que nous avons en dehors du film nous ont permis par exemple d'aller crapahuter dans le désert, puis de renouveler l'expérience avec toute l'équipe en costumes. Pour tester les chaussures, nous sommes allés nous promener tout un après-midi avec tout le barda. Avec le bruit des casques et celui des cailloux qui roulent sous les chaussures, c'était magique, nous y étions !

J'admire le casting réuni par Hugues et Sandra et j'étais même intimidé par le fait de tourner avec Thierry, Saïd et Stéphane. Cela a créé une émulation parmi notre joyeuse bande. Les à-côtés du tournage étaient aussi agréables que le tournage lui-même. Nous nous sommes vraiment régalés ! Cela se ressent dans le jeu. Nous étions ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre et nous pouvons nous concerter si nous avons une question pour une scène.

Ce film m'a permis d'expérimenter beaucoup de choses nouvelles, d'autres façons de jouer, dans des décors incroyables, dans des tempêtes de sable. C'était souvent assez physique mais c'était génial ! C'est pour moi un rôle assez éloigné des personnages de comédie que j'ai l'habitude d'interpréter, mais je suis heureux qu'on me l'ait proposé.

## MAX par Grégory Quidel

Lorsque j'ai appris que j'étais choisi pour le rôle de Max, j'étais super heureux ! Pour moi, ce film est une chance. J'avais vraiment aimé lire l'histoire et en faire partie me tentait. Ce scénario mélange les genres mais sans abuser des ficelles d'aucun. C'est un film de guerre mais sans les passages obligés du genre. Ce film nous parle des Djinns, mais il n'en fait pas des monstres avec des gros sabots. Leur arrivée est annoncée par petites touches, dès le début de l'histoire. Leur présence s'affirme ensuite de plus en plus sans ostentation, de façon très adroite. La peur n'est pas déclenchée avec des trucs, elle s'immisce, elle nous envahit. Je crois que la grande idée de Sandra et Hugues, c'est d'avoir centré leur histoire sur les personnages. Il y a de l'action, il y a un contexte historique mais tout ce que le spectateur ressent, il le reçoit des personnages. Du coup, on les suit dans cette aventure.

Mon personnage, Max, est un soldat très bien intégré à la troupe. Il y est depuis longtemps et tient sa place. Il a déjà un vécu dans le conflit algérien. Ce que j'aime, c'est qu'il offrait un large registre de jeu. On le découvre comme un soldat, efficace sur le terrain, et son image va basculer au moment où le groupe prend le contrôle du village. Il fait son travail, on peut même le penser sans état d'âme jusqu'à ce qu'il commette une bavure. Le personnage bascule alors complètement et révèle une nature affectueuse, fidèle, qui va le conduire au bout de lui-même. C'est un personnage superbe, avec des émotions extrêmes dans des registres différents. Il y a à la fois des parties physiques et d'autres plus intimistes où il dévoile une sensibilité assez étonnante pour un militaire.

Hugues et Sandra ont vraiment tout fait pour créer un écrin dans lequel nous pouvions jouer. Que ce soit sur le plateau à travers les décors ou hors tournage, nous étions entourés, motivés et réunis. Ils se sont toujours montrés à l'écoute de nos propositions. Travailler avec eux est simple et très agréable. Ils ne laissent rien passer pour autant ! Matthias, Stéphane et Aurélien ont un humour décoiffant et travailler avec eux restera un excellent souvenir. Moi qui étais fan de Thierry Frémont, je le suis encore plus depuis que je l'ai rencontré.

Depuis la lecture du scénario, j'étais impatient de jouer certaines scènes. Elles ne comportaient parfois que quelques phrases mais elles racontaient vraiment quelque chose du personnage. Toutes les scènes de la mort du personnage de Sarra étaient extrêmement fortes.

DJINNS est assez différent de tout ce que j'ai tourné auparavant. Pour ce que j'ai vécu et ce que j'ai appris, j'en garderai de nombreux souvenirs.

## LISTE ARTISTIQUE

Michel	Grégoire LEPRINCE-RINGUET
Vacard	Thierry FREMONT
Aroui	Saïd TAGHMAOUI
Louvier	Cyril RAFFAELLI
Saria	Aurélien WIIK
Durieux	Stéphane DEBAC
Malovitch	Matthias VAN KHACHE
Max	Grégory QUIDEL
Ballant	Emmanuel BONAMI

## LISTE TECHNIQUE

Scénario et dialogues	Sandra et Hugues MARTIN
1 <sup>er</sup> Assistant Réalisateur	Amine LAMRIKI et Antoine ROULET
Image	Pierre COTTEREAU
Musique originale	Siegfried CANTO
Son	Eric ROPHE Vincent MONTROBERT Cédric LIONNET
Montage	Nicolas SARKISSIAN
Décors	Jean-Marc TRAN TAN BA
Costumes	Emma BELLOCQ
Maquillage	Jessy FERRET et Malika BOUIZERGANE
Directeur de production	Yacine BOUCHERIT
Production exécutive	Souad LAMRIKI et Bénédicte BELLOCQ (AGORA FILM)
Une coproduction DELANTE FILMS – KARE PRODUCTIONS	
En association avec BANQUE POSTALE IMAGE 2	
Avec la participation de CANAL + CINECINEMA et DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMEE	
Ventes Internationales M6 DA	